

Interview

Michel Gourgues o.p.

Quatre décennies au cœur du Nouveau Testament



Michel Gourgues o.p. est professeur au Collège universitaire dominicain (Carleton University), à Ottawa, et professeur invité à l'École biblique. Il vient de publier « Plus tard tu comprendras ». La formation du Nouveau Testament (Cerf-Médiaspaul), fruit de plus de quarante années d'enseignement.

Qu'est-ce qui vous a amené à étudier le Nouveau Testament ?

J'ai passé une année à l'École biblique comme étudiant en 1973-1974. On me destinait à enseigner la théologie systématique, la christologie en particulier. J'avais choisi comme sujet de thèse de doctorat l'application au Christ de la première moitié du premier verset du Psaume 110 ! Qu'est-ce qui avait amené les premières communautés à représenter le Christ ressus-

cité « assis à la droite de Dieu » et quel sens cela avait-il ? La section d'exégèse envisagée au point de départ est ensuite devenue la thèse à elle toute seule. Si bien que, pendant trois ans, à Jérusalem puis à Paris, je n'ai fait que de l'exégèse. Assez pour en attraper le virus !

De retour au Collège dominicain, j'ai repris un peu de regret l'enseignement en théologie. Au bout d'un an et demi, on m'a offert de

remplacer au pied levé le professeur de Nouveau Testament, tombé malade. Depuis lors, je n'en suis plus jamais sorti !

Après tant d'années à être plongé dans le Nouveau Testament, les textes vous surprennent-ils toujours ?

Je garde la même passion qu'au début ! Le texte biblique n'a jamais fini de surprendre, comme vous dites. Les exégètes sont souvent spécialistes d'un corpus en particulier, parfois d'un ou de quelques écrits. Quand on me demande de quoi je suis spécialiste, je réponds : « De rien du tout ! » Au Collège dominicain, au premier cycle des études, nous donnons en alternance Paul, les synoptiques, Jean. Pendant plus de 40 ans, j'ai pu ainsi explorer les trois traditions. Aux cycles supérieurs, le programme est plus souple et permet d'offrir des cours et séminaires sur des textes et des thèmes qui nous intéressent ou qui s'avèrent pertinents dans le contexte culturel et croyant d'aujourd'hui.

Et qu'avez-vous surtout approfondi ?

Ayant travaillé dans cette ligne pour ma thèse, j'ai continué de m'intéresser aux expressions les plus primitives de la foi chrétienne, ce qu'on appelle dans le jargon les « formulaires pré-pauliniens ». Ce sont les témoins de cette période

Michel Gourgues

« Plus tard tu comprendras »

La formation du Nouveau Testament



ancienne d'une vingtaine d'années qui va de la mort de Jésus à la première lettre de Paul, dont il ne nous est resté aucun écrit suivi mais dont on trouve des échos dans ce qui deviendra le Nouveau Testament.

Parallèlement, j'ai été amené à approfondir surtout l'évangile de Jean, le plus tardif, de même que les deux lettres à Timothée et celle à Tite, les dernières du corpus paulinien. Les deux extrémités, pour ainsi dire : « Fins et commencements », selon le titre d'un beau livre que des amis m'ont offert l'an dernier !

Votre dernier livre sur la formation du Nouveau Testament est le fruit de toutes ces années de recherche. Qu'avez-vous voulu mettre en avant dans cette publication ?

J'ai voulu montrer dans le Nouveau Testament l'écho d'un processus de maturation progressive de la foi, en retraçant les trois étapes de sa formation, étalées sur trois générations. Quelle part de continuité et quelle part de développement observe-t-on de l'une à l'autre ? J'ai choisi trois lieux de vérification.

D'abord, la centration sur le mystère pascal, mort et résurrection de Jésus, dont témoignent à l'origine (entre 30 et 50) les formulaires anciens, hymnes et credo. Dans quelle mesure s'est-elle maintenue dans les deux étapes qui ont suivi, de 50 à 70 en gros pour les lettres, puis de 70 à 100 pour les récits évangéliques et les Actes des apôtres ?

Deuxième lieu de vérification : la place faite à la croix de Jésus, depuis le silence et la discrétion des origines – « scandale pour les Juifs et folie pour les païens », dira Paul – jusqu'à la grande vision de la croix glorieuse, premier moment de ce que Jean appelle l'« élévation » de Jésus.

Troisième piste : l'approfondissement du sens de la mort de Jésus, depuis la proclamation du plus ancien credo reproduit dans 1 Corinthiens 15, « mort pour nos péchés selon les Écritures », en passant par les développements théologiques de Paul et de l'apôtre aux Hébreux,

jusqu'à « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » chez Jean.

« Plus tard, tu comprendras ». Et vous, que comprenez-vous maintenant de votre parcours d'homme et d'exégète ?

C'est l'affirmation de Jésus à Pierre qui résiste à se laisser laver les pieds. Ensuite, Jésus dira les choses autrement pour l'ensemble des disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand viendra l'Esprit, il vous conduira vers la vérité tout entière » (Jn 16, 12-13a).

C'est bien cela dont témoigne le Nouveau Testament. Impossible de tout comprendre et assimiler d'un coup. C'est l'affaire d'une vie. Et encore. Il resterait encore tellement à creuser. La route qui mène à la « vérité tout entière » passe par l'humilité intellectuelle !

Propos recueillis par
Marine Del Ben
Chargée de communication

